

On comparera la traduction ci-dessous avec celle qui apparaît dans l'étude comparative *A vélo avec Claude Vigée et Emile Storck*. Contre-sens dans le vers 6 de la version française. Il n'y a pas d'onde qui parcourt les prés, mais plus naturellement un vélo qui passe lentement (das langsame Fahre) à travers les prés mouillés...

BLOST IN DE KLARE... (Melodie uf der Panfleet, p. 45)

Blost in de klare  
uns vum SeptàMBER gegunnte  
himmelblauifarwige Stunde  
lichter Wind iwrem satte  
frischgrasschmeckige Ahmd,  
o das langsame Fahre  
in de herbschnasse Matte !  
Goldberbràmt  
blichje am Strosserland  
Ràinfarn un Leewezahm,  
un uf em fine Sand  
iwer der glatte Bahn  
singt eim e lichti Sonat  
fin un krachlig ins Ohr  
's lisilige Surre vum Rad.  
Awer am kleine Bach  
mit em Brickle dervor,  
wu zwische Schilf un Rohr  
d'Walle wie Fischle schnelle  
un d'Sunne hundertfach  
glitzre un blitze kat,  
müess mer si Rad anestelle,  
un untrem Erledach  
voll noch vu Summerglick  
losst mer lang sine Blick  
tanze mit de Libelle.

SOUFFLE EN CES LUMINEUSES...

Souffle  
en ces lumineuses heures bleu ciel  
que nous accorde septembre  
un léger vent sur le regain dru  
qui sent l'herbe fraîche,  
ô cette onde qui passe lentement  
à travers les prés mouillés !  
Brodés d'or  
fougères et pissenlits  
fleurissent sur les bords  
et le long du chemin lisse

sur le sable fin qui crisse  
le doux sifflement des roues  
te chante à l'oreille  
une sonatine.  
Mais arrivé au petit pont  
qui enjambe le ruisseau  
où entre roseaux et joncs  
les vagues bondissent comme poissons,  
et le soleil étincelle et miroite  
de mille feux,  
là il te faut poser ton vélo  
sous la voûte des aulnes  
et plein encore d'un bonheur d'été  
suivre longuement du regard  
le ballet des libellules.

(traduction Richard Ledermann et Jean-Paul Sorg,  
dans *Par les fossés et les haies*, p. 141)